

Pacte éducatif mondial

INSTRUMENTUM LABORIS

Sommaire

Le projet

1. Introduction
2. Le pacte : l'ouverture à l'autre comme fondement
3. La fraternité originelle

Le contexte

1. Rupture de la solidarité intergénérationnelle
2. Temps éducatifs et temps technologiques
3. « É-duquer » la question
4. Reconstruire l'identité
5. Crise de l'environnement en tant que crise de la relation

La vision

1. Unité dans la différence : une nouvelle manière de penser
2. Au centre, la relation
3. Le monde peut changer

La mission

1. Éducation et société
2. Demain exige le meilleur d'aujourd'hui
3. Éduquer à servir, éduquer est servir

Noyaux thématiques générateurs d'autres réflexions

LE PROJET

1. Introduction

Par son *Message pour le lancement du Pacte éducatif* du 12 septembre 2019, le pape François a convoqué à Rome les représentants du monde entier pour sceller un engagement commun dont le but est de construire le pacte éducatif global. Cette initiative n'est pas une idée nouvelle et soudaine, mais la traduction concrète d'une vision et d'une pensée qu'il a exprimées plusieurs fois dans ses discours. De plus, cette proposition se situe dans la ligne de son magistère, que nous trouvons clairement formulé dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* et dans l'encyclique *Laudato si'*, qui s'inspirent des orientations du Concile et de l'après-Concile.

Dans le premier document, le Pape a invité toute l'Église à se mettre « en sortie » missionnaire, en tant que style à adopter dans toute activité qu'elle réalise. Cette invitation a été adressée à tout le peuple de Dieu afin de mettre en œuvre une annonce ouverte « à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur » : une annonce dont « personne ne peut être exclu » (EG 23). L'Église en sortie est une communauté qui prend des initiatives (« primerear »), capable d'avoir une incidence sur tous les processus de la vie personnelle et sociale. Dans une telle perspective, écrit le Pape, après avoir analysé les problématiques du monde et de la culture actuelle, « nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la “mystique” de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire... » (EG 87).

Au vu d'une telle invitation à prendre soin des fragilités du peuple et du monde dans lequel nous vivons – invitation qui, à vrai dire, ne concerne pas seulement les chrétiens, mais tous les hommes et toutes les femmes du monde entier –, l'éducation et la formation deviennent prioritaires parce qu'elles aident à devenir des acteurs directs et des constructeurs du bien commun et de la paix.

Dans l'encyclique *Laudato si'*, le pape François rappelle que « l'éducation sera inefficace, et ses efforts seront vains, si elle n'essaie pas aussi de répandre un nouveau paradigme concernant l'être humain, la vie, la société et la relation avec la nature » (n° 215). Plus que jamais aujourd'hui – dans un contexte déchiré par les conflits sociaux et dépourvu d'une vision commune – un changement de vitesse est urgent pour faire prévaloir, par l'intermédiaire d'une éducation intégrale et inclusive, capable

d'une écoute patiente et d'un dialogue constructif, l'unité sur le conflit. Dans ce but, il est extrêmement souhaitable, affirme le Pape, de lancer des processus de partage et de transformation avec toutes les initiatives nécessaires, afin de permettre aux prochaines générations de construire un avenir d'espérance et de paix.

Sur la base de ces deux documents importants, ce que le Pape entend rappeler par l'événement du 14 mai 2020, centré sur la nécessité de reconstruire le pacte éducatif global, c'est l'idée que « tout changement, comme le changement d'époque que nous traversons, demande un cheminement éducatif, la constitution d'un *village de l'éducation*, créant un réseau de relations humaines et ouvertes. Ce *village* doit mettre au centre la personne, favoriser la créativité et la responsabilité pour une planification de longue durée et former des personnes disponibles à se mettre au service de la communauté. Il faut donc un concept d'éducation qui embrasse la vaste gamme d'expériences de vie et de processus d'apprentissage et permettent aux jeunes, individuellement et collectivement, de développer leur personnalité. L'éducation ne s'arrête pas dans les salles de classe des écoles ou des Universités, mais elle est assurée principalement en respectant et en renforçant le droit primaire de la famille à éduquer, et le droit des Églises et des groupements sociaux à soutenir et à collaborer avec les familles dans l'éducation des enfants » (*Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège pour la présentation des vœux pour la nouvelle année*, 9 janvier 2020).

2. Le pacte : l'ouverture à l'autre comme fondement

Le Saint-Père propose dans ce *Message* de s'engager à un *pacte éducatif global*. Il ne propose pas une action éducative, ni n'invite à élaborer un programme, il se concentre sur un pacte ou, précise-t-il encore, sur une *alliance éducative*. Le choix des mots est très révélateur du style qu'emploie le Pape pour inviter à entreprendre cette tâche : pour qu'il puisse y avoir *pacte*, en effet, il doit y avoir deux personnes différentes ou plus qui s'engagent dans une cause commune. Il y a pacte quand, tout en maintenant les différences réciproques, on choisit de mettre ses forces au service d'un même projet. Il y a pacte quand on est capable de reconnaître en l'autre, différent de nous, non une menace à notre identité, mais un compagnon de route, pour « découvrir en lui la splendeur de l'image de Dieu » (Exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, n° 165).

De plus, le terme d'*alliance*, dans la tradition judéo-chrétienne, renvoie au lien d'amour établi entre Dieu et son peuple. Amour qui, en Jésus, a fait tomber le mur entre les peuples, en rétablissant la paix (cf. Ep 2, 14-15).

Sur cette base, le Pape invite à chercher des compagnons de voyage sur le chemin de l'éducation plutôt que de proposer des programmes à suivre ; il invite à sceller entre tous une alliance qui valorise l'unicité de chacun grâce à un engagement continu dans la formation. Respecter la diversité, pourrions-nous dire, est donc le premier préalable du pacte éducatif. Un pacte global pour l'éducation ne pourra que prendre essentiellement la forme d'une reconnaissance de l'indispensabilité de chaque apport pour s'attaquer à l'urgence éducative que nous vivons depuis plusieurs décennies, ainsi que Benoît XVI l'avait fait dans sa *Lettre au Diocèse et à la ville de Rome sur la tâche urgente de l'éducation*, du 21 janvier 2008. Ses considérations demeurent actuelles : « Nous avons tous à cœur le bien des personnes que nous aimons, en particulier de nos enfants, adolescents et jeunes. Nous savons, en effet, que c'est d'eux que dépend l'avenir de notre ville. Nous ne pouvons donc qu'être attentifs à la formation des nouvelles générations, à leur capacité de s'orienter dans la vie et de discerner le bien du mal, à leur santé non seulement physique, mais aussi morale. Éduquer n'a toutefois jamais été facile et cela semble devenir encore plus difficile aujourd'hui. Les parents, les enseignants, les prêtres et tous ceux qui exercent des responsabilités éducatives directes le savent bien. On parle donc d'une grande "urgence éducative" confirmée par les échecs auxquels se heurtent trop souvent nos efforts pour former des personnes solides, capables de collaborer avec les autres et de donner un sens à leur vie. »

3. *La fraternité originelle*

La *fraternité* est la catégorie culturelle qui fonde et guide paradigmatiquement le pontificat de François. L'insérer dans les processus éducatifs, comme il le suggère dans son *Message*, signifie la reconnaître comme une donnée anthropologique fondamentale, à partir de laquelle greffer toutes les toutes les « grammaires » principales et positives de la relation : la rencontre, la solidarité, la miséricorde, la générosité, mais aussi le dialogue, la discussion et, plus généralement, les diverses formes de la réciprocité.

À l'origine, la vie humaine est un fait reçu qui n'a pas sa source en nous-mêmes. Au contraire, la vie transcende chaque homme et chaque femme, et donc n'est pas quelque chose qui s'autoproduit, mais, bien au contraire, est *donné* par quelque chose d'autre. Pour les croyants, ainsi que l'a souligné la récente déclaration conjointe – *Sur la fraternité humaine* – d'Abou Dhabi, il s'agit de se reconnaître comme fils d'un unique Père, et donc frères appelés à la bienveillance réciproque et à la garde réciproque (cf. Gn 4,9). Cependant, ainsi que le pape François a voulu le souligner dès le début de son magistère, la vocation à la garde fraternelle réciproque « ne nous concerne

pas seulement nous les chrétiens, elle a une dimension qui précède et qui est simplement humaine, elle concerne tout le monde » (*Messe solennelle d'inauguration du pontificat*, 19 mars 2013). L'humanité entière, en recevant la vie, se découvre liée par le lien de la fraternité, qui donc se manifeste comme le principe qui exprime la réalité structurelle de l'être humain (cf. *Laudato si'*, n° 220). Si nous pouvons choisir nos amis ou certains de nos compagnons, il est certain que nous ne pouvons pas choisir nos frères ou nos sœurs, parce que nous ne sommes pas les auteurs de leur existence. Donc, plus la fraternité est exercée, moins elle exprime – en premier lieu – un devoir moral, mais bien plutôt l'identité objective du genre humain et de toute la création.

La culture actuelle du déchet naît, en profondeur, de la réitération du refus de la fraternité en tant qu'élément constitutif de l'humanité : « Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer. La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous, est nécessaire » (*Laudato si'*, n° 202). C'est précisément dans cette direction que le pape François avait orienté son premier *Message pour la Journée mondiale de la paix* (1^{er} janvier 2014), qu'il n'avait pas intitulé par hasard *Fraternité, fondement et route pour la paix*. Aujourd'hui, dans la perspective de la construction d'un *village global de l'éducation*, ce principe reçoit une impulsion renouvelée, devenant en un certain sens le véritable point d'arrivée de tout processus éducatif réussi. C'est précisément la disponibilité à se mettre au service de la fraternité qui accomplit la pleine réalisation de l'humanité commune à tous. En effet, nous sommes créés non seulement pour vivre « avec les autres », mais aussi pour vivre « au service des autres », dans une réciprocité salvifique et enrichissante.

LE CONTEXTE

1. *Rupture de la solidarité intergénérationnelle*

Lorsqu'il a présenté au Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège l'événement du 14 mai 2020, le pape François a indiqué ce qui représente la blessure la plus grave que le contexte socioculturel actuel inflige à l'effort éducatif : « Éduquer exige d'entrer dans un dialogue sincère et loyal avec les jeunes. Ce sont d'abord eux qui doivent nous rappeler l'urgence de cette solidarité intergénérationnelle, qui a malheureusement échoué ces dernières années. En fait, il y a une tendance, dans de nombreuses régions du monde, à se renfermer sur soi, à protéger ses droits et les privilèges acquis ; à concevoir le monde à l'intérieur d'un horizon limité qui traite avec indifférence les personnes âgées et surtout n'offre plus d'espace à la vie naissante. Le vieillissement général d'une partie de la population mondiale, spécialement en Occident, en est une triste et emblématique représentation » (*Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège pour la présentation des vœux pour la nouvelle année, 9 janvier 2020*).

Les racines les plus profondes de cette tendance à l'isolement et à la fermeture envers l'autre se trouvent, toujours selon le pape François, dans une profonde transformation anthropologique, dont il a rendu compte de manière précise dans un discours aux participants à l'assemblée générale des membres de l'Académie Pontificale pour la Vie en octobre 2017. Il affirmait alors : « La créature humaine semble aujourd'hui se trouver à un moment particulier de son histoire [...]. La caractéristique emblématique de ce moment peut être reconnue de manière synthétique dans la diffusion rapide d'une culture centrée de manière obsessionnelle sur la souveraineté de l'homme – en tant qu'espèce et en tant qu'individu – par rapport à la réalité. Certains vont même jusqu'à parler d'*égolâtrie*, c'est-à-dire d'un véritable culte du moi, sur l'autel duquel on sacrifie toute chose, y compris les liens d'affection les plus chers. Cette perspective n'est pas inoffensive : elle façonne un sujet qui se regarde sans cesse dans un miroir, jusqu'à devenir incapable de tourner les yeux vers les autres et le monde ».

Il va de soi que c'est précisément cette *égolâtrie* qui génère toutes les fractures dont souffre lourdement l'action éducative à tous les niveaux. Nous parlons ici de la fracture entre les générations, de la fracture entre peuples et cultures différents, de la fracture entre les parties riches de la population et les parties pauvres de la population, les premières toujours plus riches et les secondes toujours plus pauvres, de la fracture entre masculin et

féminin, de la fracture entre économie et éthique, de la fracture entre humanité et planète terre.

L'éducation qui sert aujourd'hui doit donc être capable de se confronter avec cette nouvelle « idolâtrie du je » et trouver les mots justes pour restituer à tous l'originalité et la beauté de la vocation humaine à l'égard de l'autre et de son destin. « Ensemble » est le mot qui sauve tout et accomplit tout.

2. Temps éducatifs et temps technologiques

Dans l'encyclique *Caritas in veritate*, Benoît XVI observe que « la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères » (n° 19). Aujourd'hui, une des déclinaisons fondamentales de la mondialisation est représentée par le développement des technologies et, en particulier, avec un impact peut-être plus incisif dans le domaine pédagogique, de celles relatives à la vie *en ligne* et aux *réseaux sociaux*. L'utilisation et la gestion de ces mondes numériques pose d'énormes défis à l'entreprise éducative. En effet, comme le souligne *Laudato si'*, bien que la formation exige un mouvement constant de croissance et donc de changement, « la rapidité que les actions humaines lui imposent aujourd'hui contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution biologique » (n° 18).

Les nouvelles générations, sous une forme jusqu'à présent inconnue, sont contraintes de vivre avec une telle contradiction, parce que les temps d'apprentissage et, plus profondément, ceux de maturation sont très distants de ceux de l'*internet*. En conséquence, il n'est pas rare que cela comporte un fort sentiment de frustration et de basse estime et conscience de soi : pourquoi puis-je obtenir ce que je veux par un simple « clic », mais ne puis-je parvenir – avec la même rapidité – à devenir une personne adulte, capable de choix importants et de responsabilité ?

L'*internet* et les *réseaux sociaux* sont par là en train d'altérer de manière radicale tant les relations entre les êtres humains que les désirs et la formation même de l'identité des personnes, portant ainsi atteinte à diverses capacités humaines telles que la mémoire, la créativité, ou les capacités de concentration et d'introspection.

Nous ne voulons certainement pas méconnaître ici le fait que la toile offre de grandes possibilités pour l'édification du futur, cependant il ne faut pas en sous-évaluer la non neutralité, mais en considérer les limites intrinsèques et les possibilités : la technologie « de fait, est ordinairement incapable de voir le mystère des multiples relations qui existent entre les choses, et par conséquent, résout parfois un problème en en créant un autre » (*Laudato si'*, n° 20). En même temps, en filtrant chaque type de réalité, le

monde virtuel, d'un côté permet d'accéder à tous les coins de la planète, tandis qu'il tend, de l'autre, à contribuer à la « “mondialisation de l'indifférence”, qui nous fait lentement nous “habituer” à la souffrance de l'autre, en nous fermant sur nous-mêmes » (*Message pour la Journée mondiale de la paix*, 1^{er} janvier 2014).

Face aux grandes potentialités et aux gros risques que l'*internet* représente aujourd'hui, il ne suffit ni d'une attitude de dénonciation constante, ni d'une absolition totale. Il faut ce que le pape François ne manque jamais de solliciter : du *discernement*. Et encore plus, il faut des personnes en mesure de transmettre cette attitude aux nouvelles générations. L'éducation qu'il faut aujourd'hui est une éducation qui non seulement ne craint pas la complexité du réel mais qui s'efforce d'habiliter tous ceux auxquels elle s'adresse à habiter cette complexité et à l'"humaniser", sans perdre la conscience que tout instrument dépend toujours de l'intention de celui qui l'utilise.

3. « *É-duquer* » la question

La « désagrégation psychologique », due en particulier à l'omniprésence des nouvelles technologies, est indiquée par le Pape dans son *Message pour le lancement du Pacte éducatif global* comme un des problèmes éducatifs les plus urgents. L'attention, en particulier celle des enfants et des adolescents, est aujourd'hui constamment attirée par des stimulations rapides et multiples qui rendent difficile d'apprendre à habiter le silence. Le temps et l'espace nécessaires au jeune pour se familiariser avec ses propres désirs et ses propres peurs sont toujours plus remplis d'interactions continues et attrayantes qui séduisent et tendent à combler tous les moments de la journée. Interactions, d'ailleurs, qui alimentent la rationalité calculatrice, instrumentale, technique (celle du *comment*), et non la rationalité qui répond au sens profond des choses et de la vie (celle du *pourquoi*). On expérimente donc, dans la grande richesse des stimulations, pour ainsi dire une profonde *pauvreté d'intériorité*, une difficulté croissante à s'arrêter, à réfléchir, à écouter et à s'écouter. Souvent, la diversité et la rapidité des stimulations numériques « amène en général à perdre le sens de la totalité, des relations qui existent entre les choses, d'un horizon large qui devient sans importance » (*Laudato si'*, n° 110). Faisant suite à ce qui a été suggéré au pape François par divers responsables religieux, il convient aujourd'hui de se concentrer à *éduquer les questions* des jeunes, prioritaires par rapport au fait de donner des réponses : il s'agit de consacrer du temps et de l'espace au développement des grandes questions et des grands désirs qui habitent le

cœur des nouvelles générations qui, d'une relation sereine avec soi-même, puissent conduire à la recherche du transcendant.

Dans le *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune* on rappelle, sur ce thème, « l'importance du réveil du sens religieux et de la nécessité de le raviver dans les cœurs des nouvelles générations » (p. 4). Pour le croyant, il s'agit de réveiller chez les jeunes, en temps opportun, le désir d'entrer dans leur propre intériorité afin de connaître et d'aimer Dieu ; pour le non croyant, d'animer une inquiétude stimulante à l'égard du sens des choses et de sa propre existence.

4. *Reconstruire l'identité*

La question de la fragmentation de l'identité, ou de la difficulté d'élaborer une vision de soi unitaire, est soulignée avec force par les psychologues et les éducateurs, qui constatent chez les jeunes générations en particulier une présence croissante de souffrances liées à ce problème. Les indications données par le pape François dans *Laudato si'* concernant la culture du déchet donnent l'occasion d'entrer plus profondément dans la question : on y lit en effet que « la culture du déchet affecte aussi bien les personnes exclues que les choses » (n° 22). Parmi les personnes les plus frappées par la culture du déchet on rappelle les personnes âgées et les enfants : dans la logique de la consommation, les premiers sont écartés parce qu'ils ne sont plus productifs, les seconds parce qu'ils ne le sont pas encore. Cependant, une société qui met de côté les personnes âgées est une société qui refuse de se confronter à son propre passé, à sa mémoire et à ses racines : « Les personnes âgées sont la sagesse. Que les personnes âgées apprennent à parler avec les jeunes et que les jeunes apprennent à parler avec les personnes âgées. Elles sont la sagesse d'un village, les personnes âgées » (*Discours du Saint-Père aux fidèles de Pietrelcina*, 17 mars 2018). D'autre part, la mise à l'écart de l'enfance montre une pauvreté d'espérance, de vision et de futur, car les enfants « conduisent leur façon de voir la réalité, avec un regard confiant et pur » (*Audience générale*, 18 mars 2015).

En conséquence, de la même manière qu'un présent sans passé et sans futur, une identité personnelle sans les autres est vide, parce que sans mémoire et sans perspectives. Voilà pourquoi, appauvri dans son âme et privé d'espérance, l'homme contemporain se trouve confronté à l'insécurité et à l'instabilité. Il faut alors former des personnes capables de reconstruire les liens interrompus avec la mémoire et avec l'espérance dans le futur, des jeunes qui, connaissant leurs racines et ouverts à la nouveauté qui vient, sachent reconstruire une identité présente plus sereine.

5. Crise de l'environnement en tant que crise de la relation

La recherche d'un renouvellement de l'effort éducatif de l'intériorité et de l'identité, toujours plus provoquées par le monde globalisé et numérique, demande que ne se rompe pas le lien avec l'horizon social, culturel et environnemental plus large dans lequel elle s'inscrit. L'être humain et la nature doivent être pensés comme interdépendants, parce que « l'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrions pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale » (*Laudato si'*, n° 48). La carence de soin de l'intériorité se reflète dans une carence de soin de l'extériorité, et vice versa : « La négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j'ai le devoir d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre » (*Laudato si'*, n° 70). Mais cela se vérifie « si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde » (*Laudato si'*, n° 11). De là naît naturellement la nécessité d'une *éducation écologique intégrale*. Le défi environnemental renvoie essentiellement à un défi plus radical, le défi relationnel, où se joue le futur des générations et de la planète elle-même.

Considérer la question environnementale comme intrinsèquement relationnelle « nous empêche – affirme *Laudato si'* – de concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie. Nous sommes inclus en elle, nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle » (n° 139). Ici aussi, avant que d'être morale, la question est ontologique et anthropologique : « Il n'y aura pas de nouvelle relation avec la nature sans un être humain nouveau. Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate » (*Laudato si'*, n° 118). L'écologie intégrale qu'appelle le Pape ne doit pas être comprise de manière individualiste, comme une sorte d'écologisme romantique et moral de la beauté désenchantée de la nature, mais naît de la conscience pleine que « tout est lié », « tout est en relation », ainsi que l'a répété plusieurs fois *Laudato si'* (cf. n°s 70, 92, 117, 120, 138, 142).

Ce n'est donc qu'à l'horizon de cette réciprocité entre intériorité et extériorité, identité et altérité, soi et ce qui est autre, qu'il est possible de redécouvrir – ainsi que l'affirmait le pape François – « une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. L'idéal n'est pas seulement de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi d'arriver à le trouver en toute chose

» (*Laudato si'*, n° 233) et ainsi les garder grâce à un style de vie éclairé et renouvelé.

LA VISION

1. *Unité dans la différence : une nouvelle manière de penser*

À l'origine des fragmentations et des oppositions, qui débouchent souvent sur les plus diverses formes de conflits, se cache la peur de la différence (cf. également le récent *Message pour la Journée mondiale de la paix*, 1^{er} janvier 2020). Reconstruire les tissus de l'unité et de la rencontre exige donc que la pensée fasse un bond en avant et modifie radicalement sa logique habituelle. Tant que la diversité et la différence sont considérées comme hostiles à l'unité, la guerre sera toujours à nos portes, prête à se déclencher avec toute sa charge destructrice. Le premier principe indispensable à la construction d'un nouvel humanisme est donc celui de l'éducation à une pensée nouvelle, capable de maintenir l'unité et la diversité, l'égalité et la liberté, l'identité et l'altérité. En conséquence, comme l'écrit *Evangelii gaudium*, afin que la fleur d'un nouveau style éducatif éclore, « il est indispensable d'arriver là où se forment les nouveaux récits et paradigmes » (n° 74). En un mot, il s'agit de comprendre que les différences non seulement ne sont pas un obstacle à l'unité, non seulement elles ne la déstabilisent pas, mais – au contraire – elles lui sont indispensables, elles sont son horizon de possibilités : unité et différence ne s'excluent pas, au contraire, elles s'impliquent l'une l'autre. Dans le cas contraire, nous nous trouverions devant une unité étouffante, qui tue l'altérité, rendant impossible l'autre, mais aussi elle-même ; ou bien nous ferions l'expérience d'un désordre chaotique, dans lequel les identités individuelles sont réciproquement indifférentes l'une à l'autre, rendant impossible toute rencontre.

Il faut donc exercer la pensée qui ordonne l'unité dans la distinction et qui considère la différence comme une bénédiction pour sa propre identité et non comme un fort empêchement à la réalisation de soi. Le travail éducatif doit intervenir avant tout à ce niveau puisque – comme l'a rappelé le pape François à l'occasion de sa visite à l'Université de Rome 3 – « les guerres commencent en nous-mêmes quand nous ne sommes pas en mesure de parler avec les autres », quand – en d'autres termes – l'altérité est considérée comme un obstacle à l'affirmation de l'identité.

Dans la pratique éducative, cette nouvelle manière de penser inaugure, en conséquence, un exercice dialogique tous azimuts, qui implique librement quiconque désire œuvrer pour une authentique culture de la rencontre, de l'enrichissement réciproque et de l'écoute fraternelle : « De même, dans les querelles, qui sont un aspect inévitable de la vie, il faut toujours se rap-

peler d'être frères, et, en conséquence, éduquer et s'éduquer à ne pas considérer le prochain comme un ennemi ou comme un adversaire à éliminer » (*Message pour la Journée mondiale de la paix*, 1^{er} janvier 2014), parce que si « le cœur est authentiquement ouvert à une communion universelle, rien ni personne n'est exclu de cette fraternité » (*Laudato si'*, n° 92).

En ce sens, le rôle du dialogue entre les religions est d'une importance cruciale car il « est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses » (*Evangelii gaudium*, n° 250). C'est précisément dans la pratique du dialogue, en effet, que « nous apprenons à accepter les autres dans leur manière différente d'être, de penser et de s'exprimer. De cette manière, nous pourrions assumer ensemble le devoir de servir la justice et la paix, qui devra devenir un critère de base de tous les échanges. Un dialogue dans lequel on cherche la paix sociale et la justice est, en lui-même, au-delà de l'aspect purement pragmatique, un engagement éthique qui crée de nouvelles conditions sociales » (*ibid.*)

À la lumière de ces considérations, nous ne pouvons pas ne pas souligner qu'une telle pensée du dialogue et de la paix doit illuminer et orienter toujours plus ceux que les citoyens ont élus à la gestion politico-économique de la société civile. On ne mène jamais une authentique action politique en dehors d'une pensée et d'une pratique du dialogue et de la paix.

2. *Au centre, la relation*

Parmi les valeurs indispensables pour reconstruire un pacte éducatif, il semble important de s'arrêter sur la valeur de la *relation éducative*. En utilisant les mots du pape François, nous pouvons répéter que « si d'une part, nous ne devons pas oublier que les jeunes attendent la parole et l'exemple des adultes, en même temps nous devons avoir bien présent à l'esprit qu'ils ont beaucoup à offrir avec leur enthousiasme, leur engagement et leur soif de vérité, à travers laquelle ils nous rappellent constamment le fait que l'espérance n'est pas une utopie et la paix un bien toujours possible. Nous l'avons vu dans la manière dont beaucoup de jeunes s'engagent pour sensibiliser les leaders politiques sur la question des changements climatiques. La préservation de notre maison commune doit être une préoccupation de tous et non l'objet d'oppositions idéologiques entre les différentes visions de la réalité, et encore moins entre les générations » (*Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège pour la présentation des vœux pour la nouvelle année*, 9 janvier 2020).

Comme du reste le confirme l'expérience scolaire, une éducation fructueuse ne dépend pas principalement de la préparation de l'enseignant ni

des capacités des élèves, mais de la qualité de la relation qui s'instaure entre eux. De nombreux spécialistes de l'éducation ont souligné que ce n'est pas le maître qui éduque l'élève selon une transmission unidirectionnelle, ni l'élève qui construit seul ses connaissances, mais c'est plutôt leur relation qui les éduque tous deux en un échange dialogique qui les présuppose et en même temps les dépasse.

C'est précisément ce que signifie mettre au centre la *personne* qui est relation.

Cela comporte aussi la prise en charge concrète des situations de départ où se trouvent aujourd'hui beaucoup d'enfants dans le monde. Nous ne pouvons pas nous cacher le fait que les propos sur la centralité de la personne dans les processus éducatifs risquent de devenir très abstraits si l'on n'est pas disposé à ouvrir les yeux sur la situation réelle de pauvreté, de souffrance, d'exploitation, de déni de possibilités que connaît une grande partie de l'enfance mondiale. Et surtout si l'on n'est pas disposé à faire quelque chose. Comme le pape François aime le dire, il faut toujours agir en reliant la tête, le cœur et les mains.

3. *Le monde peut changer*

Un autre principe fondamental à remettre au centre de l'agenda éducatif est celui par lequel on affirme que *le monde peut changer*. Sans un tel principe, le désir humain, spécialement celui des plus jeunes, est privé de l'espérance et de l'énergie nécessaires pour se transcender, se compromettre envers l'autre. La question a été bien identifiée dans *Caritas in veritate* de Benoît XVI. En effet, « on relève parfois des attitudes fatalistes à l'égard de la mondialisation, comme si les dynamiques en acte étaient produites par des forces impersonnelles anonymes et par des structures indépendantes de la volonté humaine » (*Caritas in veritate*, n° 42). En réalité, les choses ne se passent pas ainsi, car les événements culturels, historiques et économiques qui se produisent autour de nous, pour grands qu'ils soient, ne doivent pas être lus comme des faits indiscutables, déterminés par des lois absolues.

C'est là le message que le pape François a désiré redonner aux jeunes lorsque, le 13 janvier 2017, à l'occasion de la publication du *Document préparatoire* du Synode sur les jeunes, il leur a adressé une lettre. Un des passages les plus émouvants de cette missive est le suivant : « À Cracovie, lors de l'ouverture de la dernière Journée Mondiale de la Jeunesse, à plusieurs reprises je vous ai demandé : "peut-on changer les choses ?" Et vous avez crié ensemble un retentissant "oui !" Ce cri nait de votre cœur juvénile qui ne supporte pas l'injustice et ne peut se plier à la culture du déchet, ni

céder à la globalisation de l'indifférence. Écoutez ce cri qui monte du plus profond de vous ! ».

Aujourd'hui, cette dernière invitation s'adresse à tous ceux qui ont des responsabilités politiques, administratives, religieuses et éducatives : c'est le moment d'écouter le cri qui monte du plus profond de nos jeunes. C'est un cri de paix, un cri de justice, un cri de fraternité, un cri d'indignation, un cri de responsabilité et d'engagement au changement vis-à-vis de tous les fruits pervers engendrés par la culture actuelle du déchet.

C'est précisément dans la force de ce cri des jeunes – qui trouve toujours plus de place dans les nombreuses manifestations dont ils ont l'initiative – que tous, spécialement ceux qui sont engagés dans le domaine éducatif, doivent trouver la force d'alimenter cette révolution de la tendresse qui sauvera notre monde marqué par trop de blessures.

Il en ressort dans toute sa vigueur l'exigence de stimuler l'attrait d'un risque sain et de réveiller l'inquiétude envers la réalité. Oser une telle inquiétude, c'est risquer cette sortie de soi qui comporte de « courir le risque – comme on le lit dans *Evangelii gaudium* – de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps » (n° 88). C'est ainsi seulement que le désir reprend de l'élan et que l'on devient acteur de sa propre existence, en s'éduquant à des styles de vie conscients et responsables. C'est en usant bien de son propre espace de liberté que l'on contribue à la croissance personnelle et communautaire : « Il ne faut pas penser que ces efforts ne vont pas changer le monde. Ces actions répandent dans la société un bien qui produit toujours des fruits au-delà de ce que l'on peut constater, parce qu'elles suscitent sur cette terre un bien qui tend à se répandre toujours, parfois de façon invisible » (*Laudato si'*, n° 212).

LA MISSION

1. *Éducation et société*

Dans son *Message pour le lancement du Pacte éducatif*, comme nous l'avons déjà rappelé au début, le pape François souligne fermement l'urgence de construire un « village de l'éducation », où l'on s'engage pour créer un réseau de relations humaines et ouvertes. Il a même ajouté qu'une telle entreprise ne sera pas possible sans l'activation, de la part de tous, d'un triple courage : en premier lieu le courage de mettre la personne au centre, en deuxième lieu le courage d'investir les meilleures énergies avec créativité et responsabilité, en troisième et dernier lieu le courage de former des personnes disposées à se mettre au service de la communauté.

Spécifiant le premier point, celui du courage de mettre la personne au centre, le pape François s'exprime ainsi : « À cette fin, il est nécessaire de signer un pacte qui donne une âme aux processus éducatifs formels et informels, lesquels ne peuvent ignorer le fait que tout, dans le monde, est intimement lié et qu'il est nécessaire de trouver, selon une saine anthropologie, d'autres façons de comprendre l'économie, la politique, la croissance et le progrès. Dans un parcours d'écologie intégrale, la valeur spécifique de chaque créature est mise au centre, en relation avec les personnes et avec la réalité qui l'entoure, et un mode de vie qui rejette la culture du déchet est proposé » (*Message pour le lancement du Pacte éducatif*).

On comprend bien alors le lien profond qui existe entre l'encyclique *Laudato si'* et l'initiative du Pacte éducatif. Il s'agit donc de prendre courageusement conscience que la crise environnementale et relationnelle que nous vivons peut être affrontée en consacrant l'attention à l'éducation de ceux qui demain seront appelés à garder la maison commune.

L'éducation, « ayant pour vocation de créer une "citoyenneté écologique" » (*Laudato si'*, n° 211), peut devenir un instrument efficace pour construire, suivant une perspective à long terme, une société plus accueillante et attentive à la garde de l'autre et de la création. En d'autres termes, l'effort éducatif ne s'adresse pas seulement à ses bénéficiaires directs, les enfants et les jeunes, il est aussi un service à la société dans son ensemble, qui, par l'éducation, se renouvelle.

De plus, l'attention éducative peut représenter un point de rencontre important pour reconstruire une trame de relations entre différentes institutions et réalités sociales : pour éduquer un jeune il faut que dialoguent pour un objectif commun la famille, l'école, les religions, les associations et la société civile en général. À partir de l'urgence formative, il est donc pos-

sible de lutter contre la « rupture silencieuse des liens d'intégration et de communion sociale » (*Laudato si'*, n° 46). Nous pourrions dire que l'éducation peut être comprise comme chemin de formation des jeunes générations et, en même temps, comme possibilité de révision et de renouvellement d'une société entière qui, dans l'effort de transmettre ce qu'elle a de meilleur aux plus petits, discerne ses propres comportements et éventuellement les améliore.

2. *Demain exige le meilleur d'aujourd'hui*

De l'avis du pape François, le deuxième passage courageux vers un nouveau pacte formatif consiste à avoir la force, en tant que communauté (ecclésiale, sociale, associative, politique), d'offrir à l'éducation les meilleures énergies à disposition. Il s'agit, c'est évident, d'un choix courageux parce que tout choix comporte aussi le fait de favoriser un aspect et d'en mettre un autre au second plan. Combien de réalités mettent aujourd'hui au service des jeunes ce qu'elles ont de meilleur ?

Si l'on pense à la majorité des sociétés de notre temps, on observe clairement que les forces les plus créatives et constructives sont mises au service de la production et du marché. Les meilleurs jeunes diplômés et les esprits les plus brillants sont souvent employés dans de grandes entreprises orientées au profit, plutôt qu'à la recherche du bien commun. Parallèlement, le consumérisme régnant requiert l'absence, ou seulement la faible présence, de personnes formées, capables d'esprit critique et d'élan relationnel. L'idéologie consumériste, en effet, se nourrit d'individualisme et d'incompétence dans la gestion de soi, parce que c'est en dehors de la communauté que nous sommes plus fragiles et c'est par l'incapacité à être sobres que nous répondons docilement aux suggestions de la propagande.

Il faut alors avoir le courage d'un revirement radical : l'investissement, étant donné la situation, est exigé en urgence absolue, parce que seule l'éducation peut permettre de manière réaliste d'espérer un changement positif en s'appuyant sur des projets à long terme. Ce qui sera doit bénéficier de ce qu'il y a de mieux. Ceux qui seront ont droit à ce qu'il y a de mieux aujourd'hui.

3. *Éduquer à servir, éduquer c'est servir*

Enfin, le troisième acte de courage exigé par le pape François est celui de former des personnes disposées à se mettre au service de la communauté. Une telle indication, à vrai dire, met la juste lumière sur un élément véritablement décisif de tout geste éducatif : aucun éducateur ne réussit plei-

nement sa propre action éducative s'il ne s'engage pas à former et à modeler, chez ceux qui sont confiés à ses soins, une disponibilité pleine et réelle au service des autres, de tous les autres, de toute la communauté humaine, à commencer par ceux qui se trouvent le plus dans une situation éprouvante et de défi.

Le vrai service de l'éducation est l'éducation au service.

Du reste, la recherche éducative distingue toujours plus clairement la dimension centrale du service au prochain et à la communauté en tant qu'instrument et but de l'éducation. Prenons-en pour exemple le développement remarquable de la pédagogie du *Service Learning*. Ce genre de recherche montre que le service peut être non seulement une activité formative parmi d'autres (l'importance du bénévolat dans la formation des jeunes est bien reconnue), mais plus radicalement qu'il peut devenir la méthode fondamentale grâce à laquelle toutes les connaissances et les compétences peuvent être transmises et acquises. Nous pourrions qualifier ce processus comme un développement de l'éducation qui va d'une éducation *au service* à une éducation *qui est service*, selon laquelle le prochain est aussi bien le chemin que le but du parcours de l'éducation.

Laissons pour finir un dernier mot de réflexion à Hannah Arendt, qui a su de manière efficace et synthétique préciser ce qui est en jeu dans tout geste éducatif : « L'éducation est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité et, de plus, le sauver de cette ruine qui serait inévitable sans ce renouvellement et sans cette arrivée de jeunes et de nouveaux venus. C'est également par l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévu, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun » (*La Crise de l'éducation*, Paris, Gallimard, 1972 [original 1961]).

NOYAUX THÉMATIQUES GÉNÉRATEURS D'AUTRES RÉFLEXIONS

- « Mystique » du vivre ensemble
- Village de l'éducation
- Fraternité et paix
- Égolâtrie
- Ressources positives de l'internet
- Éducation au silence
- Culture du déchet
- Pensée de l'unité
- Inquiétude de la recherche
- Révolution de la tendresse
- Citoyenneté écologique